



EXPOSITION O.N.D.E.S AUX TRINITAIRES DE METZ

OSCILLATOIRE NOMADE
DISCRET EXPLORATOIRE
SONORE

LE 24 OCTOBRE
VERNISSAGE À 18H30

Ouvert le 26-28-29-30
de 14h à 18h

Dans le cadre de « L'Individu
Sonore », colloque
international proposé
par l'Atelier de Recherche
Sonore de l'École Supérieure
d'Art de Lorraine
les 24 et 25 octobre 2013 à
Saint-Pierre-aux-Nonnains,
Metz

BÉRENGER BAROIS
Heartless
STEFANIA BECHEANU
Introspection et Couloir sonore
JUSTINE DAYET
Seuil interruption ambiante
VIOLAINE HIGELIN
Kiss
SOPHIE LUX
Slowless Loud
MARINA SMORODINOVA
Listen the world

INFORMATIONS

Saint-Pierre-aux-Nonnains
1, rue de la Citadelle 57000 METZ

Les Trinitaires
12 Rue des Trinitaires 57000 Metz

Contact ÉSAL
Anne-Sophie Ohmer 03.87.39.61.30
beauxarts@metzmetropole.fr

Contact ARS/ ÉSAL
Eléonore Bak 06.18.07.04.59
eleonore.bak@orange.fr

Ce colloque international bénéficie du soutien et du partenariat du Ministère de la Culture et de la Communication, de Metz Métropole, et de l'EPCC Metz en Scènes.

«O.N.D.E.S. - Qu'est-ce qui fait scène?» rez-de-chaussée de la chapelle des Trinitaires

Le travail *Introspection* de **Stefania Becheanu**, fait appel à nous à plus d'un égard : ses images d'une blanche danseuse semblent nous inviter à un laisser aller à la contemplation légère, sans pour autant nous questionner davantage sur l'attraction même de ce charme. Mais notre lecture peut changer à l'instant où nous apprenons que son travail s'articule autour du voyage, de l'espace et du silence. Il se compose d'observations auditives et visuelles en correspondance directe avec l'environnement et les personnes présentes:

« Ma rencontre avec l'univers sonore a déclenché un travail de traduction de ma peinture en son. Par cette recherche je veux approcher l'invisible, faire appel à la sensibilité pour lire, écouter et voir au-delà de la séduction matérielle d'une image ou d'un objet.»

Introspection est alors une sorte de témoin visuel de ce que l'auteur a pu ressentir du paysage: « La photographie et la vidéo me permettent de faire écho à mes paysages sonores. Les images deviennent des sortes d'instantanés de l'expression sonore, de ses mouvements et sont nourries des gestes de mon écoute. La danseuse devient une voyageuse dans son propre corps, elle se transporte dans mon trajet qu'elle fait sien, un voyage spirituel au cours duquel elle s'oublie complètement, au cours duquel elle devient un jeu pour les autres.»

Slowless Loud de **Sophie Lux**, qui s'inscrit dans la suite logique de ses performances sonores et dansées et qui s'est précisée grâce à la rencontre avec Myriam Gourfink, lors d'un workshop Danser/Ecouter à l'ÉSAL, nous confronte à un conflit entre bruit et image dansée : elle nous donne à vivre le Son d'un micro-onde : monotone, brutal, il se révèle pluriel et sensible au travers des mouvements subtils des doigts entrelacés de ses mains. Constatons avec elle qu'il s'agit d'un véritable accès au maillage plus complexe de nos expériences : le bruit est Son, nous le savons depuis John Cage, que tout est Son, y compris le silence. Ces qualifications témoignent seulement des diverses manières dont les choses font appel à nos intérêts et à nos émotions ainsi qu'à la façon dont nous mettons certains objets en relief : elles sont toujours le résultat rétrospectif de la somme de nos expériences et relations.

Listen the world de **Marina Smorodinova** nous confronte à des écoutants dans l'espace urbain. Combien de fois arrêtons-nous sur nos chemins quotidiens pour laisser la place à l'affect ? L'hyper-sollicitation des sens, la saturation cognitive, des yeux, des oreilles, du toucher, conduisent bien souvent à une sorte de désindividuation. Quel le soit individuelle ou collective, elle nous emporte jusqu'à perdre l'attention, à abandonner toute finesse, toute subtilité.

Marina Smorodinova, n'a pas seulement réussi à déclencher l'image au bon moment, où ses protagonistes ne faisaient pas semblant, mais elle a aussi réussi à nous donner accès aux phases transgressives entre le voir et l'entendre. Elle applique ce que nous appellerons le « care » : de ce soin, de cette attention, de cette compassion, se dégage une certaine (hospitalité de l'écoute) et cela se voit non seulement sur les personnes photographiées par la mise en relief presque cinématographique du flou et du net car Marina nous donne à voir ce qu'ils entendent jusque dans le hors cadre.

Bérenger Barois, petite fille de dentellière de Calais nous offre son (ses) coeur(s) sous Cloches. Sous forme de protocole, elle renouvelle les organes tous les jours, parce qu'elle ne veut pas les rigidifier, ni les rendre conservables par une résine «Sous peine de ne plus pulser». *Heartless* questionne le rapport entre dentelle et réseau sanguin, entre fil et tension vibratoire nous saute aux yeux. Jolie métaphore se dit-on, jusqu'au moment où l'on prend ses coeurs dans nos mains : SURPRISE !

LA PASSERELLE, L'ESPACE DE TRANSITION

La numérisation généralisée a contribué à un modèle, où l'on « s'adapte de manière continue et fluide aux actions de ses concurrents, comme il faut s'adapter de façon continue et fluide au flux sans cesse renouvelé des produits de consommation ».

Ernest Antoine Seillière soutient que « c'est pour cela qu'il faut rendre les cerveaux humains disponibles à cette continuelle adaptation soit par des flux d'objets temporels industriels produits par des industries culturelles... soit par une «économie de la connaissance» ne visant à soumettre toute l'activité de l'esprit à ce modèle adaptationniste, c'est-à-dire dissociationniste — le problème étant que dans les deux cas, c'est l'esprit même qui est détruit — car l'esprit est avant tout ce qui est capable d'imaginer et de concrétiser des alternatives, et ce qui ne peut se constituer que comme association des esprits.»

Contrôler l'esprit, c'est le détruire. L'alternative est de passer d'une société d'information et de contrôle à une société des savoirs, voire des savoir-vivre, où l'objet du désir est toujours incalculable, comme l'affirme Bernard Stiegler:

« Au regard du désir, il n'y a que de l'incalculable, et cela signifie que pour le désir, il y a un autre plan que le calculable — par rapport auquel seulement le calculable vaut . Cet autre plan, peut faire le sujet d'une quête qui forme les motifs du mathématicien et du physicien: « ce qui les intéresse, eux aussi, ce sont les incalculés, les idéalités, les axiomes, les indémonstrables ».

Comment exprimer, comment agencer, aménager, comment rendre et faire valoir ce qui échappe au calcul et qui est pourtant ce qui nous intéresse d'une manière substantielle le vivant?

Le domaine de l'art est un terrain foisonnant à l'égard de l'énergie, de l'invisible, de l'élasticité et du processus, de l'infra, du méta, du sub et du trans, de l'affect et des fréquences du quotidien.

Nous nous attachons particulièrement à ces qualités et notions et nous cherchons à rendre les questions qu'elles posent moins hermétiques.

«O.N.D.E.S. -Le son comme matériau plastique» à l'étage de la chapelle des Trinitaires

En montant à l'étage, nous faisons une halte soudaine, prêts à nous laisser aller encore à l'essai, à la tentative de comprendre ce qui se cache derrière l'installation interactive *Kiss* de **Violaine Higelin**. Elle se sert de « l'effet interactif » pour déconstruire et reconstruire à l'infini ; c'est un élargissement en matière de genre qui est proposé. « Plus largement, c'est sur l'identité et les façons d'être, que porte mon travail; j'imagine une existence parallèle, entre fantasme et réalité, où un nouveau cadre se crée, afin d'échapper à notre condition par défaut.»

Sous les voûtes de la Chapelle, nous rencontrons un face à face entre les travaux de **Justine Dayet** avec *Seuil, interruption ambiante* et de **Stefania Becheanu** avec *Couloir sonore*.

Justine Dayet s'intéresse aux ondes et au comment la posture fait oeuvre: «Alors qu'Eléonore Bak me présentait la thématique du séminaire Ambiances n°3, j'ai réalisé qu'une des clefs de mon travail résidait exactement dans la notion de posture. J'ai alors tenté de décrypter comment celle-ci était active et décisive en premier lieu dans mon travail sonore. En fait, j'ai toujours voulu projeter l'Autre dans une spatialité et une temporalité «toute autre», en quelque sorte les faire sortir du temps présent. On devrait tendre vers ces moments de flottement durant lesquels nous vacillons entre les différentes réalités. Réalité physique. En tant qu'être, nous sommes (dans) un corps agissant, qui se place dans l'espace. Puis la réalité de l'imaginaire. Celle qui fait des échos entre souvenirs, intuitions et rêves, celle qui décède des symboles et ou nous donne des frissons. Cette réalité de l'imaginaire, c'est ce qu'on pourrait appeler l'inconscient, personnalité voire essence. Donc la posture, physique, l'être au monde. J'agis en tant que corps dans l'espace, je me place et je perçois sur ma peau et dans mes yeux, dans mes oreilles... Et pas seulement, c'est une attitude totale, synesthésique, une expérience tactile qui prend le corps tout entier pour main.»

Stefania Becheanu dit de son installation *Couloir sonore* : «Le paysage sonore m'intéresse parce qu'il me permet de me confronter à un environnement sublime et naturel, dont je cherche le rythme. Les paysages sonores sont géographiquement subconscients, ils sollicitent une posture d'écoute. Cette préoccupation ma conduite à me servir de la multidiffusion et du dispositif de diffusion pour construire une trajectoire, un chemin. La construction d'un « couloir acoustique » permet de compléter le paysage réel. Le couloir est aussi un objet, au même titre qu'une sculpture. Il pourrait d'ailleurs se visiter tout seul sans qu'aucun son ne l'anime. De cette manière on pourrait déjà comprendre le relief typique du paysage pour lequel je l'ai mis en place.»

Eléonore Bak, artiste, professeur à l'ÉSAL